action socialiste

25 FEVRIER 1981 - N° 36

BULLETIN DE LA FEDERATION DU LOIRET DU PARTI SOCIALISTE.

directeur de la publication : J.P. SUEUR

N° CPPAP : 56727

imprimé au siège de la Fédération du Loiret du Parti Socialiste, 19 rue de Chateaudun, 45 - Orleans

Nous devons battre Giscard

Le Parti Socialiste n'est pas monolithique. Il sait, quand c'est nécessaire, ouvrir le débat entre ses membres. Nous y tenons beaucoup.

Mais notre Parti sait aussi, quand il le faut, se rassembler. Et nous y tenons tout autant.

* * * * *

Tous et toutes nous l'avons déjà compris : l'heure est au rassemblement. Oubliant les regrets - s'il y en a eu -, mettant à leur juste place les divergences - qui sont tellement moins fortes que ce qui nous réunit -, nous devons être aujourd'hui tous rassemblés autour d'un objectif qui s'exprime en peu de mots : que François MITTERRAND soit président de la République le 10 mai au soir.

Et déjà - mais ce n'est qu'un commencement - les sections, la fédération sont au travail. Tracts, journaux, souscription, réunions, comités de soutien nous "mobilisent", comme on dit.

* * * * *

Mais peut être certains gardent-ils au fond d'eux-mêmes quelque scepticisme quant à l'utilité de leur "mobilisation", eux, simples "militants", pour cette "campagne", ce "combat", cette "bataille" - comme nous aimons à dire en notre martial jargon.

Après tout, c'est une affaire nationale. Les gens jugeront d'après la télé. Alors, à quoi bon se dépenser dans son village ou son canton ?

Je voudrais dire simplement à ceux qu'un tel scepticisme hanterait qu'ils seraient ainsi les victimes à la fois d'un des effets les plus pernicieux du fonctionnement actuel des médias et de l'usage présidentialiste de l'institution présidentielle qui caractérise cette Vè République.

Car il y a aujourd'hui toute une idéologie qui vise à persuader les citoyens de leur propre inutilité.

* * * * *

→

VENEZ TRES NOMBREUX

à la première réunion publique de la campagne sur le thème :

Quel avenir pour notre agriculture ?

avec B. THAREAU, délégué national à l'agriculture à la mairie de JARGEAU le Vendredi 6 Mars à 20 H 30

SOMMAIRE

1- Campagne présidentielle

4- Vie fédérale

11- Centenaire des lois laïques

13- Immigrés

14- Agriculture

16- Une section : Fleury

SPECIAL PRESIDENTIELLES

On pense pour vous, Monsieur, Madame.

Restez assis dans votre fauteuil. De toutes façons vous n'y pouvez rien. Attendez l'ultime confrontation télévisuelle. Et de même que la physionomie de Cléopâtre eut jadis dincommensurables effets sur le cours du monde, sachez bien que le sort de notre pays dépend de la forme de l'un, de l'acuité du regard de l'autre, lors de cette émission décisive, en fonction de quoi vous voterez. Si toutefois c'est encore nécessaire : bientôt les sondages le feront pour vous.

J'exagère à peine. On veut transformer les Français en une peuplade d'impotents politiques affalés devant la télé.

* * * * *

C'est parce que la politique est pour nous une tâche noble et sérieuse que nous refusons qu'il en soit ainsi.

Non, ce n'est pas le combat d'un homme seul. C'est le nôtre. Celui des socialistes, et de beaucoup d'hommes et de femmes avec eux. C'est un combat décentralisé. Notre force de conviction, nos mots, notre façon de parler à ceux que nous connaissons - ce que nous sommes, là où nous sommes -, tout cela importe à la victoire.

Non, ce n'est pas seulement une question d'"impression". Nous avons choisi d'en appeler à la raison des électeurs et des électrices. Nous refusons de les considérer comme des pantins devant qui on agiterait des "produits politiques" préemballés. Nous voulons argumenter, expliquer, discuter. Ecouter - pourquoi pas ? - les objections. Ne pas cacher les difficultés. Instaurer un vrai débat. Dire ce que nous ferons. Faire ce que nous aurons dit. Etre nous-mêmes.

* * * * *

Les grandes lignes de notre programme sont imprimées. Des argumentaires viendront aider les uns et les autres. Je ne voudrais insister dans cet éditorial que sur deux points.

D'abord l'emploi. C'est là-dessus que l'échec de Giscard et Barre est le plus évident. C'est le problème essentiel. C'est pourquoi il est absolument nécessaire qu'à ce sujet, nos réponses soient extrêmement précises. Faute de quoi notre discours ne serait pas crédible. Il faut donc parler de la création d'emplois dans les services publics et du renforcement du secteur public - mais aussi, car cette première réponse à elle seule est loin de suffire - de nos projets de politique industrielle, de relance et d'extension du secteur des PME et de celui des coopératives (car c'est là qu'on pourra surtout créer des emplois), et, bien sûr, de la réduction du temps de travail - et de ses effets prévisibles sur la création d'emplois, à certaines conditions qu'il faut indiquer.

En second lieu, la politique étrangère. Davantage que par le passé, la politique étrangère jouera un rôle dans l'élection présidentielle. Là dessus quelques idées simples : nous refusons la politique des blocs, et aussi la double passivité giscardienne à l'égard de chacun de ces deux blocs ; nous sommes pour un axe Nord-Sud qui implique à la fois une construction Européenne, sur la base de nos propositions, et la mise en place, à travers la définition d'un nouvel ordre économique, d'autres relations avec les pays du Tiers-Monde.

* * * * *

Sur le P.C. et la question des "ministres communistes", il nous faut tenir un langage très clair.

Il ne peut y avoir de gouvernement commun que sur la base d'un accord politique.

PERIL PRESIDENTIELLES

Sans préjuger de l'avenir, nous constatons aujourd'hui qu'il y a contradiction entre la demande du Parti Communiste de siéger au gouvernement, et ses choix politiques, qui sont, sur des points essentiels, contradictoires aux nôtres, et à ce qui était défini dans le Programme Commun.

Comme l'a dit en notre nom Lionel JOSPIN le 1er Février, "cette demande de ministres communistes, telle que les communistes la formulent, est incompatible avec la politique menée actuellement par la direction du PC".

* * * * *

Le changement dans notre pays passe aujourd'hui par la victoire de François MITTERRAND.

Il est de notre responsabilité, à chacun et à chacune, de tout mettre en oeuvre pour gagner.

Jean-Pierre SUEUR